

**SUJET :**

- 1) Résumé / : Vous résumerez le texte ci-dessous en 160 mots, (+/-10%)

Pour faciliter le travail de correction, merci d'écrire toutes les 2 lignes, et de signaler d'une barre verticale chaque ensemble de 20 mots

**Critères d'évaluation:**

- Repérage et reformulation des idées principales du texte
- Mise en évidence de la progression logique du texte
- Clarté, correction et précision dans la formulation des idées.
- Respect de l'énonciation
- Respect du nombre de mots dans les marges imposées.

Quand, dans la vie courante, il est question de temps, nous tirons instinctivement notre montre ou regardons le calendrier, comme si tout se réduisait, par rapport au temps, à assigner à chaque évènement un point fixe et à exprimer ensuite en années, mois et heures la distance qui les sépare les unes des autres.

5 La clinique adopte la même attitude. Elle nous parle de désorientation dans le temps, et pour la constater, nous fait interroger la malade que la date de sa naissance, sur la durée de son séjour à l'hôpital ou encore sur la date du jour. C'est dans le même sens aussi qu'elle parle de la bradypsychie (des épileptiques) en ayant en vue la lenteur de leurs réactions par rapport à un individu normal, lenteur qu'on pourrait le cas échéant, mesurer à l'aide d'une montre et exprimer en minutes et en  
10 secondes. C'est encore la même conception courante du temps qui se trouve à la base des recherches expérimentales sur la faculté d'apprécier, dans différentes conditions, des durées mesurables ainsi que sur les écarts que pourrait présenter cette faculté dans les cas pathologiques.

Il n'est point difficile de voir qu'il s'agit là du temps mesurable, ou pour parler avec Bergson, du temps assimilé à de l'espace. D'ailleurs les expressions comme « mesure », « distance »,  
15 « intervalle », appliquées indifféremment au temps comme à l'espace, en sont une preuve suffisante. D'autre part, la désorientation dans le temps va, en pathologie, de pair avec une désorientation dans l'espace, comme si ces deux désorientations n'étaient que l'expression d'un même trouble ; c'est ainsi que nous les retrouvons côte à côte dans les cas de confusion mentale où, dans la conscience, obnubilée, toute la réalité se trouve suspendue et remplacée par un monde fictif, ou encore les cas  
20 d'affaiblissement intellectuel, quand la mémoire défaillante n'arrive plus à évoquer en temps voulu ni les noms des lieux ni les dates fixées conventionnellement par nous pour les divers évènements de la vie.

Nous laissons cet aspect du temps de côté. Il constituerait une base trop étroite pour une étude générale sur le phénomène du temps. Il n'est guère difficile de s'en rendre compte.

25 La vie monotone des tranchées nous faisait oublier parfois et la date et le jour de la semaine ; dans les conditions dans lesquelles nous nous trouvions, séparés de la continuité et de l'organisation habituelle de la vie, ces données ne présentaient au fond aucun intérêt immédiat ; aussi leur substituions nous un autre « calendrier », plus approprié à la situation, en comptant simplement les journées qui s'étaient écoulées depuis notre montée en ligne et celles qui nous séparaient encore du  
30 retour au cantonnement de repos. Désorientés dans le temps au sens courant du mot, nous l'étions parfois ; mais nous nous serions récriés si quelqu'un nous avait dit que nous étions des êtres « sans temps », si nous osons nous exprimer ainsi. En effet toutes nos souffrances, en dehors des ravages

de la mort, venaient du temps ; nous succombions et nous luttons contre l'ennui-phénomène comme il est facile de s'en rendre compte de nature essentiellement temporelle-qui comme une  
 35 masse morte et gluante s'infiltrait dans notre être, en menaçant de le réduire à néant. N'a-t-on pas dit que, pendant la guerre, nous n'étions pas seulement à l'ennemi, mais à « l'ennui » ?

J'emprunte l'exemple suivant à la psychologie infantile. Quand mon fils avait six ans je l'accompagnai d'habitude à l'école. Nous prenions le petit déjeuner, puis je fumais une cigarette et ensuite nous sortions pour nous rendre à l'école. Un jour m'étant levé plus tard que de coutume, je  
 40 dis à mon garçon qui finissait tranquillement son lait : « Dépêche-toi, mon petit, car sans cela nous serons en retard ». La réponse ne se fit point attendre : « Mais, papa, ne dit mon fils, nous ne pouvons pas être en retard, tu n'as pas encore fumé ta cigarette. » L'enfant avait certainement enregistré la succession régulière de certains évènements, il disposait incontestablement de notions d'ordre temporel, bien que l'idée d'un temps abstrait s'écoulant indépendamment des évènements  
 45 qui se déroulaient autour de lui et auquel il eut fallu les reporter lui fût encore défaut.

Dans le domaine du pathologique, nous retrouvons des faits semblables. Un paralytique général, à un stade pas trop avancé de l'affection, se montre capable de raconter par ordre chronologique ce qu'il a fait pendant la guerre, mais est hors d'état de nous dire quand la guerre a commencé, ni quand a été signé l'armistice. Quant aux déments séniles, à les entendre parler, on dirait, pour paradoxal que cela puisse paraître, que, malgré leurs gros troubles de la mémoire et leur désorientation complète, leur pensée, dans leurs fabulations et dans toutes ses manifestations psychiques, ne fait que se déployer dans le temps ; souvent dans chaque phrase qu'ils prononcent on trouve une notion d'ordre temporel. Pour ne citer qu'un exemple parmi bien d'autres : une  
 50 malade âgée de 78 ans, avec un affaiblissement intellectuel considérable, ne sait plus ni quel âge elle a, ni quand elle est née, ni quel jour nous sommes, ni depuis quand elle est à l'hôpital, mais écoutons la parler : « Ma mère (sa mère est morte) est venue *tous ces jours-ci*, mai *aujourd'hui* elle n'est pas venue ; elle venait *tous les jours*, mais je crois qu'elle n'est pas venue *hier* ; mais elle venait *toujours* travailler à côté de moi. » (...) Enfin, dans un autre ordre d'idée rappelons un malade de M. Gilbert Robin, qui, atteint de schizophrénie, tirait des coups de revolver sur sa montre, pour tuer, symboliquement le temps qu'il considérait comme son pire ennemi.  
 60

Nous ne nous attarderons pas plus longtemps sur ces exemples(...)ici nous ne les avons mentionnés que pour montrer que ni l'idée du temps mesurable, dans le domaine du normal, ni la notion de désorientation dans le temps, dans le domaine du pathologique, ne pouvait épuiser le phénomène du temps vécu ; elles n'en constituent qu'une bien faible partie, qu'un des aspects les  
 65 plus abstraits et de ce fait les plus éloignés de la réalité vivante, et ne sauraient par conséquent, servir de point de départ à une analyse complète du temps. Nous ne rechercherons d'ailleurs ce point de départ ni dans les faits psychopathologiques, ni dans la psychologie infantile, ni dans certaines circonstances exceptionnelles de la vie ; tous ces faits, par leur nature même contiennent un élément de déviation ou d'infériorité, ce qui d'emblée les réduit au rôle de facteurs adjutants dans l'étude que nous entreprenons. Non ce qu'il faut avant tout, c'est saisir sur le vif le phénomène  
 70 du temps dans toute sa richesse, dans toute sa spécificité originelle.

A ce point de vue nous avons encore une remarque à formuler. Le temps assimilé à de l'espace pêche comme nous le savons par excès de statisme. Mais il faut de méfier tout autant, sinon davantage, des images du temps qui elles, semblent pécher par excès de dynamisme, tout artificiel  
 75 d'ailleurs comme nous le verrons. Bien souvent nous voyons le phénomène du temps transformé en

une sorte de kaléidoscope, faisant miroiter devant les yeux à chaque instant, sans relâche, constamment des images nouvelles se rapportant soit aux évènements du monde extérieur soit à ceux de notre vie intime. A la vie vient se substituer ainsi un tourbillon d'une course éperdue, d'une succession perpétuelle.(...) Cette sorte de kaléidoscope dont on nous parle n'est autre chose lui aussi  
80 que l'expression d'une spatialisation et d'une rationalisation excessive du temps. Celui-ci est décomposé en points juxtaposés, et en faisant défiler, mentalement, avec une vitesse supposée très grande ces points avec les états de conscience qui seraient censés y être, on croit avoir donné un tableau fidèle de l'écoulement de la vie dans le temps. Pourtant, en réalité, le temps vécu ne ressemble en rien à ce tableau. Synonyme de dynamisme, il se montre néanmoins fort compatible  
85 avec les phénomènes de durée et de stabilité (qui sont tout autre chose que l'immobile et la mort) ; de plus il existe des phénomènes qui s'ils s'écoulent *dans le temps* contiennent en outre du temps *en eux*, constituent, si nous osons nous exprimer ainsi, des « figures temporelles » ; tels sont, pour ne citer que quelques exemples, le souvenir avec son rappel du *passé* ou encore le *désir* ou l'*espérance* qui, tournés par leur nature même vers *l'avenir*, contribuent à le créer et à le recréer devant nous.  
90 Ces phénomènes (...) il est clair que nous ne pourrions pas nous contenter de les examiner attentivement comme se succédant dans le temps, puisque par leur *contenu* ou plus précisément par leur *structure particulière*, ils déterminent la texture générale du temps vécu.

E.MINKOWSKI. le temps vécu(PUF, 1995)